

convie humblement mes frères du clergé à prêter leur concours.

Au dix-septième siècle, l'Évangile était le livre populaire par excellence, c'était le livre de famille ; et on le trouvait aussi bien sur les rayons des étagères que sur les tables des salons. Aujourd'hui on ne l'y trouve guère que si un graveur de luxe l'a rendu un objet d'art. On le regarde, on ne le lit pas.

Heureusement, a écrit Mgr de Ségur, les fêtes de l'année liturgique rappellent au peuple chrétien les principaux faits de la vie de Notre-Seigneur et les Évangiles des dimanches nous en redisent quelques autres, ainsi que plusieurs de ses paraboles et une partie de son enseignement ; sans cela, que saurait-on du Sauveur ? Mais alors que peuvent savoir de Lui ceux qui sont inexacts aux offices ou qui ont cessé de les fréquenter ? Et combien ces derniers surtout sont nombreux, plus nombreux aujourd'hui que jamais, du moins dans les campagnes. Que savent-ils alors de Notre-Seigneur ? Cette divine figure n'est-elle pas effacée de leur mémoire ? N'a-t-elle pas disparu avec le souvenir de ses enseignements ? Mais pour les fidèles eux-mêmes, est-ce que le mystère qui, pour plusieurs, est peut-être tout entier dans le nom de la fête qui le rappelle, leur est par là suffisamment connu ? Est-ce que les fragments de l'Évangile, sans suite, sans liaison, dont ils entendent la lecture chaque dimanche, les instruisent comme il convient des travaux et des enseignements de notre Sauveur ? Il ne faut pas oublier cependant que la vie éternelle consiste à *connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé.*

Propageons donc de plus en plus la lecture de l'Évangile dans le texte complet. Ce livre de Dieu convient aux plus simples comme aux plus savants. Les enfants y trouvent leur nourriture. Les plus versés en mystique y puisent toujours de quoi prier et de quoi se réjouir, ils en voient sans cesse reculer les horizons devant eux. Et puisque nous avons la bonne fortune d'en avoir désormais une excellente édition canadienne, usons de celle-là, et procurons-nous la chez les éditeurs du pays.

L'édition du Père Alexis a d'ailleurs des notes pour expliquer et féconder le texte, et son prix minime la met à la portée de toutes les bourses.